“ L’*Internationale* se déclare *athée* (sans Dieu). Ensuite contrairement à son principe, qu’il faut faire régner dans le monde, la *liberté de tout faire*, elle refuse à tous ceux qui demandent à pratiquer un culte quelconque la liberté de le pratiquer.

“ Elle laisse en paix les protestants, car elle ne redoute pas ces esprits divisés entre eux de toutes les manières. Toute sa haine se tourne contre la religion catholique.

“ Elle hait surtout le soldat et le prêtre : le soldat, parce qu’il défend la société ; le prêtre, parce qu’il inspire le sentiment du devoir.”

Ainsi l’armée du mal régulièrement organisée, disposant de ressources financières considérables, compte donc 7,000,000 de soldats soumis au même commandement et à la même consigne. Si l’on considère que l’action de cette armée se combine, par l’intermédiaire de chefs occultes, avec celle des 110 grandes loges maçonniques desquelles dépendent 12,000 loges répandues sur les deux continents, on aura clef de l’agitation révolutionnaire qui “ met les peuples hors d’eux-mêmes.” Les sociétés secrètes pratiquent ainsi le conseil, donné par Mazzini, de ne “ jamais laisser le peuple “ s’endormir hors de la sphère du mouvement.”

L’inauguration d’un buste de cet agitateur, quelque part dans le *Central-Park* à New York, a coûté la vie à un poète-journaliste M. William Cullen Bryant, décédé le 12 de ce mois. Une quinzaine de jours avant, M. Bryant, assistant à la “ cérémonie ” dont il a été parlé plus haut, avait prononcé l’éloge de Mazzini la tête découverte exposée aux rayons du soleil. Cette imprudence lui causa un certain malaise, qui parut se dissiper dans le trajet du *Central-Park* à la résidence d’un ami chez qui il devait dîner. Mais au moment où il venait de monter les degrés du perron, il fut pris d’un étourdissement subit et tomba sur le seuil de la porte. M. Bryant recouvra toutefois le sentiment et se fit conduire chez lui ; mais à peine arrivé, il fut frappé d’une seconde attaque d’apoplexie dont il est mort. M. Bryant était âgé de 84 ans.

En fait d’audace les organisateurs du “ centenaire de Voltaire ” ont montré qu’ils ne le cédaient à personne ; mais la *Fortune* ne leur a pas souri. Mauvaise fortune du côté de la parade publique qui a été empêchée ; mauvaise fortune du côté de la bourse dans laquelle il n’est venu qu’une misérable trentaine de mille francs, après deux années d’appels réitérés à tous les amis de la “ liberté de penser.” C’est le 30 mai, anniversaire de la mort de Jeanne d’Arc et, cette année, jour de l’Ascension, que les *Ecraseurs de l’infâme* ont célébré le centième anniversaire de la mort de Voltaire. La chose s’est passée dans un théâtre où M. Victor Hugo a joué le